

James et Cicilia, jeunes parents venus du Bangladesh

James et Cicilia sont arrivés par bateau du Bangladesh depuis deux ans. Ils font partie de la minorité chrétienne qui est régulièrement menacée par les extrémistes musulmans dans ce pays. James travaillait pour un quotidien, en tant que commercial, et Cicilia participait à une association de planning familial, activité proscrite par les extrémistes, ce qui lui a valu d'être menacée et pourchassée. Leur domicile a été saccagé, et leurs proches leur ont recommandé de fuir.

Ils ont été déboutés de leur première demande d'asile, puis de leur deuxième. Rejet également de leur premier recours à la CNDA (Cour nationale du droit d'asile). Nous entamons le deuxième, avec le Secours Catholique de Bourges, et moi, qui suis plus près d'eux, à Vierzon. Ce sont des heures et des heures de démarches, d'allées et venues, d'attente, de demandes de documents, et de traductions (le bangla n'est pas très courant et donc les traductions sont chères). Et à chaque fois, l'attente et la déception. Et l'avenir qui reste bouché pour le moment...

Pour leur deuxième demande, le député-maire de Vierzon avait accepté d'écrire une lettre en leur faveur. Je l'avais fait aussi, ainsi qu'un responsable du Secours Catholique. Cela a été inutile. Raison du refus : pas assez de garanties sur l'authenticité des documents. Cette raison est le plus souvent celle qui justifie le refus, quelle que soit la nationalité d'origine. Le document essentiellement incriminé est un jugement du tribunal qui les condamne à vie pour meurtre, un procès très probablement monté de toutes pièces, qui fait plusieurs pages, timbré et signé sur chacune, et que nous avons dû traduire pour une fortune. Ce jugement était accompagné d'une lettre de leur avocat les enjoignant à ne pas retourner pour le moment dans leur pays, et leur envoyant des photos de leur ami, condamné comme eux, mais retrouvé mort avec de nombreuses traces de violences.

En attendant, la vie est là, et le couple a eu un petit enfant, Jasper, qui va avoir un an. Et le père s'inquiète pour l'avenir de son fils, encore plus que pour eux. Mais James souffre aussi de ne pas revoir sa propre mère, âgée et malade, qu'il aurait tant aimé prendre son fils dans ses bras. Et Cicilia garde le sourire et même le rire pour son homme qu'elle sait tracassé par leur avenir. Quand elle le fait rire, je vois deux jeunes et je pense à mes enfants. Et à tout ce qu'ont déjà vécu ces deux-là et tant d'autres comme eux...

Cicilia et James sont hébergés par une ivoirienne, Rose, qui loue une maison paroissiale désaffectée. Une grande maison, mal isolée, qui lui coûte très cher en chauffage. Elle-même est veuve et a très peu de revenus, mais un cœur gros comme ça. Elle est responsable de la pastorale des migrants à Vierzon. Elle aurait pu être député dans son pays, mais n'étant pas en accord avec le régime, elle a choisi de partir pour être tranquille. Elle fait des ménages et de l'aide aux personnes âgées, pour subvenir aux besoins de sa famille, notamment une ado à charge qui va bientôt entrer à l'université. Malgré sa propre précarité, elle n'a pas hésité à ouvrir sa porte lorsque le couple bangladais a quitté le CADA, il y a un an et s'est retrouvé à la rue. Quand je lui demande pourquoi elle ne déménage pas vers un logement plus petit et moins énergivore, elle me répond en parlant de la famille du Bangladesh : « et je fais quoi de mes enfants ? »

Rose est en situation régulière, mais ce n'est pas le cas de tous ceux qui gravitent autour d'elle. C'est ainsi avec d'autres africains demandeurs d'asile qu'elle a accueilli James et Cicilia, lorsqu'ils ont appris qu'ils étaient encore une fois déboutés. C'est eux qui leur ont dit de garder confiance, de ne pas faire entrer la tristesse dans leur cœur et dans leur esprit, parce qu'elle était la porte ouverte pour le malin, le diable. Qu'ils étaient tous dans ce cas, mais qu'ils étaient en vie, en bonne santé, entourés, et que tout le reste trouverait une solution. Et moi, j'admirais cette solidarité des « sans », cette humanité et cette amitié. Ce sont là de belles leçons de vie pour nous qui sommes protégés, dans le confort, et qui ne savons pas l'apprécier.

Dans mon équipe d'ACI, il y a Andrée qui a été quelques années au Secours Catholique. Il y a aussi Pascaline qui est d'origine congolaise. Et les autres qui petit à petit s'intéressent à ce couple et ont envie de les connaître. Nous irons les voir ensemble.

Le petit Jasper va avoir un an bientôt. James et Cicilia se réjouissent d'avance de la fête à laquelle ils invitent tous ceux qui les ont aidés jusque-là. Ces deux-là sont dans la réciprocité. Ils savent dire merci, et ils savent donner aussi. Pourront-ils dire merci à la France, aux Français ?

Nadia Essayan, déléguée nationale ACI